

La collégiale Saint-Martin d'Angers

Collection « Carnets d'Anjou »

Direction éditoriale : Thierry Pelloquet
Textes : Daniel Prigent, Jean-Yves Hunot et Anna Leicher, avec la collaboration d'Emmanuel Litoux.
Photographies : Armelle Maugin et Bruno Rousseau.

Septembre 2021
 16 x 21 cm - 96 pages
 ISBN : 979-10-93572-65-9
 10 €



Cet ouvrage est coédité avec le Département de Maine-et-Loire



ÉDITIONS 303

Espace Sèvre
 12, bd Georges Pompidou
 44200 Nantes
 www.editions303.com

Contact Presse :

Elise Gruselle
 Tél. : 02 28 20 63 07
 Fax : 02 28 20 50 21
 communication@editions303.com

Ignorée des angevins pendant plus d'un siècle et demi, la Collégiale Saint-Martin a été redécouverte au cours des années 1980, à la suite d'opérations de fouilles et de restaurations menées sous l'égide du Département de Maine-et-Loire, jusqu'à sa réouverture au public en 2006.

Refaire son histoire c'est remonter aux débuts de l'urbanisation antique d'Angers et à l'introduction du culte chrétien. C'est aussi relire les phases successives de ses transformations à travers d'exceptionnels témoignages architecturaux: la croisée carolingienne et sa coupole romane, son chœur gothique, le transept et sa charpente peinte aux armes du roi René.

Dotée d'une programmation culturelle riche et diversifiée, la Collégiale abrite également un remarquable ensemble de sculptures dont certaines proviennent des ateliers des maîtres du baroque angevin et du Maine, Pierre Biardeau, Charles Hoyau et Gervais 1^{er} et II Delabarre.

Proposée par le Département de Maine-et-Loire, la collection Carnets d'Anjou est une invitation à découvrir la richesse du patrimoine à travers la diversité des lieux, des œuvres et des mémoires du territoire.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

VINGT SIÈCLES D'HISTOIRE

- Le site de Saint-Martin à l'époque antique
- La première basilique
- Les transformations mérovingiennes
- Un lieu d'inhumation
- La reconstruction carolingienne
- L'empreinte de Foulques Nerra
- Le gothique de l'Ouest à Saint-Martin
- Du XII^e au XV^e siècle
- Le « bon roi René »
- L'Époque moderne
- De nouvelles inhumations
- La Révolution et les années d'abandon

- Du chanoine Pinier au milieu des années quatre-vingt
- La renaissance du lieu
- Saint-Martin au présent

CHEFS-D'ŒUVRE DE TERRE CUITE

- La terre cuite, matériau de prédilection des sculpteurs de l'Ouest de la France (XV^e- XVIII^e siècle)
- XVI^e siècle: l'annonce d'un renouveau
- Trois ateliers majeurs: Gervais 1^{er} et II Delabarre, Charles Hoyau et Pierre Biardeau
- Les productions d'autres ateliers de terracottistes
- Quelques œuvres en pierre et en bois



Les productions d'autres ateliers de terracottistes

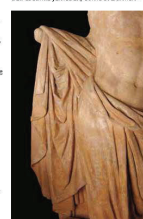
D'autres sculptures de terre cuite illustrent les savoir-faire des artistes qui gravitent autour des trois grands noms précédemment cités.

Trouvée dans le jardin du presbytère de Chevigné-le-Rouge, près de Baugé, la statue de saint Sébastien reconnaît d'emblée à une étude d'antique qui a l'habitude de l'usage du marbre. Né à Narbonne, élevé à Milan, séduisant l'empereur Dioclétien, il s'est pendu et est pour cible par des archers. Très populaire à partir du V^e siècle, saint Sébastien était souvent invoqué contre la peste. Grande et habilement composée, cette sculpture fit l'envie d'un autre maître sans faille. Elle peut dater de la fin du XVIII^e siècle, époque où la sculpture angevine est dominée par Sébastien Lejornez dont quelques œuvres subsistent. L'auteur de cette statue a été influencé par sa production.

Une statue de dévotion privée, en terre cuite, du milieu du XVIII^e siècle, porte gravée la signature de son auteur, un Angevin d'importance Philippe Bousquet (1709 ou 1704-1758), dernier d'une dynastie, dont aucune autre œuvre n'est parvenue à la postérité.

Saint Gervais et Saint Protais proviennent de l'église de Coussay à Durtal. Commandés en 1684 à Nicolas Bousquet (1650-1690), établi à La Flèche, ces statues présentent les deux diacres vêtus de drapetsques

ornés d'un froc. Filé surmeau de saint Vital et de sainte Valérie, ils furent appliqués sous Néron en 530, à l'abbaye fléchéenne des landes d'Anjou, puis dispersés. Les deux saints sont originaires de Milan, dont ils devaient les patrons, leurs reliques furent apportées à Paris dès 560 et leur culte devint plus populaire en France qu'en Italie. Leur généralité fut élargie à de nombreux autres saints jumeaux, Clément et Damien.



Statue de sainte Valérie, abbaye de la Flèche, vers 1684.

Statue de sainte Valérie, abbaye de la Flèche, vers 1684.